

La musique, un outil magique pour aider les enfants à apprendre ?

Lorraine Rossignol

La musique rendrait les enfants plus attentifs, favoriserait l'apprentissage du langage et de la lecture, voire gommerait les inégalités sociales ! Ces résultats prometteurs ont été démontrés en crèche et en maternelle. L'Education nationale tend l'oreille.

Est-ce une tente, un igloo, une cabane ? C'est une « bulle ». Ainsi s'appelle la demi-sphère bleue d'environ dix mètres carrés — représentant une carte du monde avec les cinq continents — qui trône au milieu de la salle. Il est à peine 9 heures ; nous sommes à la crèche [Cap Enfants](#) de Cergy-Pontoise (95) : c'est l'heure critique de la séparation. Pourtant, des tout-petits, âgés de 6 mois à 3 ans, que leurs parents viennent de déposer, pénètrent dans la bulle, s'y attardent, en ressortent... Pas un cri, pas un pleur, mais des enfants curieux, qui gazouillent, dansent et chantonnent.

Cette bulle a quelque chose d'irrésistible — autant dire de magique — à leurs yeux : elle produit de la musique. A l'intérieur, des zones tactiles sur les parois permettent de déclencher une série de sons qui emportent aussitôt les petits visiteurs dans un voyage auditif, mêlant bruits ou ambiances sonores (pas crissant dans la neige, pagaie heurtant l'eau d'un lac, rumeur de la forêt tropicale, décollage de la fusée Ariane, tempête de sable au Maghreb...), extraits musicaux, chants, cris d'animaux... issus d'un même pays (Brésil, Inde, Haïti, Canada, Vietnam...), qui change tous les mois.

Une intuition confirmée par les études

« Par cette immersion quotidienne, l'oreille devient incroyablement réceptive et attentive, capable de distinguer les sons les plus variés, et même de les restituer, puisque ces enfants peuvent par ailleurs très vite compter jusqu'à dix ou chanter sans difficulté des chansons apprises en hindi, en espagnol ou en malgache ! », témoigne Claudia Kespy-Yahi, qui fonda, il y a douze ans, la première crèche interentreprises Cap Enfants — aujourd'hui un réseau de huit établissements implantés dans des zones d'éducation prioritaire de la région parisienne (à Gennevilliers, Argenteuil...) et tous équipés de cet outil pédagogique hors pair.

« Pour les enfants, ces chansons sont d'abord des successions de sons dont ils s'emparent comme d'un jeu rythmique, d'une mélodie. On pourrait penser qu'il ne s'agit que d'activités ludiques, certes sympathiques mais anecdotiques, poursuit Claudia Kespy-Yahi. Or c'est tout le contraire : une telle immersion sonore au quotidien a un impact direct sur des apprentissages fondamentaux tels que l'entrée dans le langage ou, plus tard, la lecture. »

Deux études commandées à l'Inserm, à l'occasion des dix ans de Cap Enfants, n'ont-elles pas confirmé Claudia Kespy-Yahi dans son intuition de départ — sans parler de l'avalanche de publications scientifiques, livres ou articles, qui, depuis six mois, ne cessent de clamer quel impact a la musique sur le cerveau ? En l'occurrence, les tout-petits ayant fréquenté pendant au moins deux ans une crèche pourvue d'une bulle musicale présentent dix ans plus tard non seulement une meilleure aptitude à apprendre et parler des langues étrangères, mais aussi une richesse de vocabulaire en français de 70 % supérieure à la moyenne (perceptible dès l'entrée en maternelle) !

Des explications physiologiques

Mieux : des enfants défavorisés au départ parviennent, grâce à leur fréquentation d'un établissement Cap Enfants, à rattraper l'écart qui les séparait de leurs camarades mieux lotis, en obtenant dix ans plus tard les mêmes résultats qu'eux. Pour la neuropsychologue Marie-Thérèse Le Normand, directrice de recherche émérite ayant mené ces études, le constat est clair : *« La bulle musicale a le pouvoir d'effacer les inégalités sociales. »* Une plasticité qui s'explique aussi physiologiquement : *« Les bienfaits de la musique sont énormes pour le cerveau infantile, capable de percevoir des sons, infrasons et ultrasons, que le cerveau adulte ne perçoit plus depuis longtemps — l'ouïe étant un sens qui périlite au fil du temps au lieu de s'épanouir et s'affiner comme le font les autres »*, témoigne le psychosociologue Jean Epstein, qui parraine les crèches Cap Enfants. *Plus un enfant sera confronté tout petit à des musiques et à des langues de différents*

pays, plus il aura de chances de conserver un spectre auditif large. Et donc plus il aura de chances de réussir dans ses apprentissages. »

La fréquentation intensive de la musique, sous forme instrumentale ou chantée, serait-elle l'outil miraculeux qui manque tant à notre système scolaire, réputé l'un des plus inégalitaires au monde ? L'Éducation nationale, qui, sous l'impulsion de son ministre féru de neurosciences, a déjà lancé un « plan chorale » et souhaite généraliser, à l'automne 2019, l'enseignement de la musique à toutes les classes de primaire, s'est saisie de résultats aussi prometteurs. Dès ce mois d'octobre, trois classes pilotes d'écoles élémentaires de Seine-Saint-Denis vont adapter la pédagogie de Cap Enfants à la maternelle.

Car c'est en maternelle que *« l'on construit un enfant, dans ses aptitudes comme dans ses problèmes à venir. C'est donc dès cet âge-là qu'il faut l'immerger dans la musique, et surtout faire en sorte qu'il la pratique lui-même, pas seulement qu'il l'écoute »*, poursuit l'Américaine Joan Koenig, une ancienne musicienne professionnelle. Cette dernière a fondé, en 2008 à Paris, l'*Ecole Koenig*, une maternelle bilingue privée où la musique constitue le pilier sur lequel s'appuient les autres apprentissages (pianos dans toutes les pièces, violons, guitares, tambourins...).

Ici, les enfants ont un « prénom musical » — un thème spécifique à chacun, joué au piano pour l'identifier ou le désigner —, et la musique est à ce point omniprésente qu'elle permet aux enfants ne parlant pas le français (l'école, fréquentée par de nombreux expatriés, compte toujours une douzaine de nationalités) de se faire comprendre, comme d'être compris par les autres. *« La musique est un langage en soi, et toute langue est une musique. D'où le lien incroyable et direct qui existe entre le fait de reconnaître les notes de musique et les capacités linguistiques : un enfant attentif à ce qu'il entend sera attentif aux phonèmes de la langue »*, poursuit Joan Koenig. Consciente de l'urgence qu'il y a à partager l'avancée des connaissances, elle met au point actuellement un système pédagogique destiné à faire modèle — notamment au sein de l'Éducation nationale, avec qui elle est en contact.

Démocratiser la musique

*« Nous avons tous un cerveau musical, confirme le neurologue Pierre Lemerquis, auteur de *Sérénade pour un cerveau musicien* (éd. Odile Jacob), qui travaille depuis longtemps sur ces questions. Contrairement aux idées reçues, qui voudraient que certains aient des compétences et que d'autres en soient dépourvus, cette aptitude à la musique est profondément ancrée en nous. D'après les paléo-linguistes, il semblerait d'ailleurs qu'avant de mettre au point le langage l'être humain ait chanté. Déjà dans le ventre de notre*

mère nous avons été bercés par le rythme de ses pas, celui de son cœur, de sa respiration, autant de sons dans lesquels nous avons été immergés en permanence pendant des mois. Aussi fabriquons-nous plus de neurones pour l'audition que pour tous les autres sens réunis. C'est d'ailleurs une sorte de surspécialisation de la partie du cerveau dédiée au décodage des sons qui nous permet de déchiffrer le langage. »

Démocratiser la musique. Pour Isabelle Peretz, auteure d'*Apprendre la musique* (Odile Jacob), qui a créé, en 2005 à Montréal, le Brams (Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son), devenu une référence dans le monde entier, il est urgent de changer d'optique : *« Loin d'être un art élitiste, réservé à des gens supérieurs, la musique est un besoin fondamental partagé par tous. Savez-vous que 95 % de la population peut en jouer de façon professionnelle ? Rien ne s'y oppose. Certes, de tous les arts, l'art musical est celui qui exige la plus grande discipline. Mais quel plaisir en retour, dans le fait de jouer ou chanter ensemble de façon synchrone ! Par le cycle de l'effort et de la récompense, la musique s'affirme comme la mère de tous les apprentissages : c'est elle qui nous apprend à apprendre, et permet ainsi non pas de gagner des points de QI, mais de mieux développer des qualités telles que la concentration, la mémorisation, la précision, l'anticipation... requises dans tous les apprentissages scolaires – pas seulement la lecture. En décidant de faire d'elle la clé de voûte de son enseignement, la France envoie un signal magnifique au reste du monde, et pourrait faire figure de locomotive ! »*

À BERLIN, LA CRÈCHE D'UN CHEF D'ORCHESTRE

Dès 2005, le chef Daniel Barenboïm fait figure de pionnier en créant la première école musicale au monde, le *Musikkindergarten*, pour les enfants d'âge préscolaire. En partenariat avec le Staatsoper, le prestigieux théâtre lyrique qu'il dirige non loin de là (ses musiciens virtuoses viennent souvent répéter ici), le maestro a rêvé d'une école où les enfants grandiraient en musique – c'est-à-dire dans la joie. De fait, à les regarder chanter et danser, à l'écoute d'une équipe pédagogique musicienne, lors du rituel du « cercle du matin », on voit que Barenboïm ne s'est pas trompé.

Les tarifs d'inscription étant les mêmes qu'ailleurs, grâce au soutien du Staatsoper, qui lève des fonds via des concerts, les enfants viennent de tous milieux sociaux. Ils semblent épanouis, et surtout ouverts à toutes les activités qu'on leur propose – pas seulement la musique. Ce qu'observent les deux neuroscientifiques du Max Planck Institut de Leipzig, qui ont installé leur bureau dans la crèche.

« Une enquête menée auprès des anciens élèves à l'occasion de nos dix ans a montré que 85 % d'entre eux avaient poursuivi une activité musicale, chantée ou jouée, raconte Nina Braune, musicologue et responsable

pédagogique. Pourtant notre but n'est pas de faire d'eux de futurs musiciens – de même que les enfants de musiciens sont rares parmi eux. Le but est qu'ils continuent à évoluer avec la musique. Car elle permet de mieux vivre ensemble. En apprenant à être attentif aux sons, on apprend à être attentif aux autres, à mieux décoder le langage des interactions sociales, y compris les non-dits. Rien à voir avec de la magie. Cela s'appelle "l'empathie", et c'est à la musique que nous le devons. »